



Malgré la mécanisation, l'habileté manuelle est toujours requise.



La saison des bougies

Lorsque les jours raccourcissent, les bougies nous procurent la lumière qui nous manque et une chaleur bienfaisante. La Suisse fait partie des plus gros consommateurs de bougies. Certaines sont importées mais d'autres sont fabriquées en Suisse dans de petites usines et manufactures.

Il y a six ans, la famille Egger a fait un pas courageux en avant car elle était convaincue que la production de bougies avait un avenir en Suisse. La société Hongler d'Altstätten (SG) une entreprise familiale de plus de 300 ans, a fait construire un nouveau bâtiment destiné à la production, à la vente et à l'administration. «Cela a représenté un virage important pour notre famille», explique Cyril Egger aujourd'hui. Depuis, le responsable de la société âgé de 43 ans sait que la neuvième génération fera en sorte que, dans les prochaines décennies, des bougies de qualité soient produites dans la vallée du Rhin saint-galloise, la vallée de la chance.

Déjà au temps des Romains

Les personnes qui visitent l'usine de bougies Hongler située dans la Bahnhofstrasse d'Altstätten reviendront rapidement sur l'idée reçue que les bougies rouges et blanches pour les églises, les arbres de Noël et les cimetières sont fabriquées dans des fonderies poussiéreuses et archaïques.

Ici, les bougies sont produites par des machines modernes et ne sont plus uniquement destinées aux manifestations religieuses, à la saison hivernale ou à certaines fêtes. Cela fait longtemps que ces diffuseuses de lumières et de chaleur de la vallée du Rhin accompagnent la vie quotidienne de nombreux foyers.

Les Romains allumaient déjà des bougies à l'intérieur de leurs maisons. Les coutumes liturgiques du Christianisme ont rendu les bougies populaires. Au Moyen Âge, la technologie des bougies s'est développée avec la cire d'abeille, une matière chère et disponible en quantité limitée réservée en particulier aux églises et aux résidences princières. A l'époque, les familles normales utilisaient des bougies à base de suif. Elles étaient produites à partir de graisse de rognon de bœuf ou de suif de mouton et répandaient une odeur rance accompagnée de beaucoup de fumée et de suie. A la fin du XV^e siècle, les bougies à la cire d'abeille firent leur apparition également dans les maisons des citoyens aisés.

Au XVII^e siècle, on mélangeait de l'arsenic, un poison mortel, dans les bougies de suif pour les blanchir, ce qui provoquait souvent la mort de nombreuses personnes. Avec la découverte du blanc de baleine (produit à partir de l'huile des os du crâne des cachalots), il a été possible de fabriquer des bougies blanches et brillantes d'une autre manière. Le XVIII^e siècle est devenu le siècle des bougies. On les utilisait à profusion dans les résidences princières, lors des fêtes de la Cour ou des couronnements.

Ce n'est qu'au XIX^e siècle que les matières premières aux nombreuses qualités comme la paraffine et la stéarine ont été découvertes. Ces cires sont encore utilisées aujourd'hui dans la

fabrication des bougies. La qualité de la mèche a été considérablement améliorée et la production adaptée et optimisée. >

Quelques conseils pour se servir des bougies

- > Les bougies doivent être solidement fixées (bougeoir, coupe) afin qu'elles ne puissent pas tomber lorsqu'elles se consomment. Le support doit être résistant à la chaleur et non inflammable.
- > Les bougies doivent être protégées des courants d'air.
- > Raccourcissez légèrement la mèche avec des ciseaux si la flamme fume.
- > Appuyez sur le bord fondu de la bougie en le rabattant vers l'intérieur.
- > Eteignez les bougies en trempant la mèche brièvement dans la partie liquide.
- > Ne cassez pas la pointe de la mèche noircie lorsque vous rallumez la bougie.
- > Les bougies épaisses doivent à chaque fois brûler jusqu'à ce que la partie combustible devienne liquide. Sinon, c'est la partie creuse qui s'enflamme et la flamme peut s'étioler
- > Stocker les bougies dans un endroit sec et frais.





Avant la période de Noël, l'offre est particulièrement grande. Les bougies sont peintes à la main.

Marché en pleine mutation

«Le marché de la bougie subit de grands bouleversements», explique Cyril Egger. Les bougies destinées au domaine religieux représentent encore une part importante pour la société Hongler mais la demande de bougies pour la «vie civile normale» augmente d'année en année. Ce sont des bougies de toutes les formes, de toutes les couleurs et à tous les parfums pour la table, le jardin, le bureau, la chambre à coucher et le bouquet de fleurs. «Il n'y a pas de limites à leur utilisation», déclare le fabricant de bougies de Suisse Orientale.

Ceux qui se penchent sur le marché suisse de la bougie découvrent plus d'une demi-douzaine de petites et moyennes entreprises situées surtout en Suisse Centrale et Orientale. Il en existe également une à Berne et une dans la région de Fribourg. Des bougies sont également produites dans de nombreuses usines employant des personnes handicapées et dans quelques couvents.

«En Suisse, la consommation annuelle de bougies est environ de 22 000 tonnes», dit Alois Müller, responsable de la société Balthasar AG à Hochdorf dans la région de Lucerne. 80 collaborateurs y ont produit 3000 tonnes de bougies l'année dernière. L'entreprise a également fabriqué 3500 tonnes de bougies dans des entreprises partenaires en Pologne et en République tchèque.

Erich Kullmann, ancien responsable de l'une des plus grandes usines de bougies de Suisse, connaît parfaitement le marché de la bougie. Depuis la fermeture de l'usine de bougies Becker à Diessenhofen (TG) il y a sept ans, Kullmann international travaille dans le commerce de la bougie. «Cela fait longtemps que la mondialisation a rattrapé la Suisse», raconte-t-il. Les produits sont fabriqués en série là où cela coûte le moins cher. En Europe de l'Est mais aussi de plus en plus en Chine. Ikea y a par exemple construit une usine de bougies qui produit en un an autant de bougies que 40 à 50 usines de bougies européennes de taille moyenne.

Comme de plus en plus de machines ont fait leur apparition dans la production européenne de bougies, cela a conduit à la suppression de plusieurs centaines d'emplois. «Alors qu'autrefois 300 ouvriers allemands produisaient 2000 tonnes de bougies par an, 50 ouvriers en fabriquent aujourd'hui 6000 tonnes», commente Erich Kullmann.

Suisse en tête de liste

Même si la production nationale a diminué, la Suisse reste le pays de la bougie. «Après la Norvège, la Suisse arrive en deuxième position en Europe avec une consommation par habitant de 2,9 kg», explique Alois Müller qui est aussi vice-président de l'association européenne de la bougie. En Suisse, les bougies sont surtout vendues dans le commerce de détail. Migros et Coop arrivent en tête suivies par Ikea, Manor et Interio.

Mais cela fait longtemps que toutes les bougies allumées en Suisse ne proviennent plus du pays lui-même. Selon les estimations d'Erich Kullmann et d'Alois Müller, 80% des bougies consommées en Suisse sont importées de l'étranger. Combien de temps les usines de fabrication de bougies suisses pourront-elles survivre? «Nous attachons beaucoup d'importance à la fabrication de produits de grande qualité mais également au service qui s'y rattache», déclare Alois Müller. Nous ne pouvons continuer la recherche et le développement en Suisse que s'il y a une production.

Cyril Egger croit également à l'avenir de sa petite entreprise qui produit 200 tonnes de bougies par an. Grâce à des produits de niche sélectionnés et de grande qualité, les petites usines pourraient se maintenir sur le marché. Outre la qualité des produits, Cyril Egger pense que ses atouts sont la capacité à réagir rapidement aux souhaits des clients. Chaque semaine, il propose également des visites de l'usine ainsi que la possibilité de fabriquer des bougies soi-même.

Chez Hongler, le choix des bougies spéciales va de la bougie pour les baptêmes et les mariages

avec le nom et la date, à la bougie à neuf branches «Candelunica» en passant par la bougie publicitaire avec le logo de l'entreprise en surimpression. «Il s'agit de produits de grande qualité qui ont un prix», dit Cyril Egger. Mais Monsieur et Madame Suisse sont tout à fait disposés à payer un prix raisonnable pour s'en procurer. En effet, qui a envie d'allumer une bougie qui fume, sent mauvais et crée tout sauf une ambiance conviviale lors d'un souper fin entre amis, une heure d'intimité à deux ou tout simplement lors d'un moment de recueillement seul chez soi?

■ THOMAS SCHNEIDER

Paraffine, stéarine et cire d'abeille

La paraffine, un produit extrait lors de la fabrication du pétrole, est de loin la matière première la plus utilisée dans la production de bougies. La stéarine et la cire d'abeille représentent une part inférieure à 10%. Pour produire des cierges, des brûleurs et des bougies à l'huile, on utilise de la graisse végétale solide, de la graisse d'origine animale et de l'huile végétale durcie.

Les bougies sont trempées, pressées ou coulées. La part des bougies pressées a fortement augmenté ces dernières années. La mèche a une grande influence sur la combustion des bougies. Les mèches sont tressées à partir de fibres, de préférence en coton. On distingue les mèches plates et les mèches arrondies. Pendant la combustion, la mèche doit être courbée car sa pointe se consume plus facilement au bord de la flamme. Pour allumer une nouvelle bougie, la mèche doit être droite. La longueur de mèche idéale est de 10 à 15 millimètres.

La durée de combustion d'une bougie dépend des matières premières et du type de fabrication. A cela s'ajoutent des phénomènes extérieurs comme l'oxygénation ainsi que l'aération et la température de la pièce. Règle générale: une bougie de 7 à 10 grammes brûle une heure.